Prédication du pasteur Sébastien Fresse – dimanche 10 août 2025

Luc, chapitre 12, versets 32 à 48

Nous avons affaire à un texte assez choquant. Il est question des suites de ce qu'on appelle le jugement de Dieu. Elles sont comparées au comportement d'un maître qui récompense ou au contraire punit son serviteur, son esclave c'est le même mot, en fonction de son travail. Alors qu'on a beaucoup reproché au christianisme, dans l'histoire, d'avoir utilisé le levier de la peur du jugement pour convaincre les gens, il semble que Jésus lui-même utilise ce moyen pour convaincre et pour qu'on le suive. On sait que les pouvoirs de ce monde ont parfois utilisé la perspective de la vie après la mort et du jugement divin pour manipuler les foules ou relativiser les injustices de ce monde. Le protestantisme lui-même est né d'une querelle autour de l'instrumentalisation de la croyance en la vie après la mort et de la peur du jugement divin. Pourtant, je vous propose d'intituler la prédication : « Le jugement de Dieu, une bonne nouvelle » pour au moins 2 raisons.

D'abord le fait qu'il y ait un jugement rappelle que ce monde, tel que nous le connaissons, est passager. On aime ce monde, on aime cette vie... Il y a tellement de belles choses... Pourtant, j'imagine qu'on fait tous cette expérience : aussitôt qu'on pense avoir trouvé le bonheur en plénitude, il nous échappe... C.S. Lewis disait : « Si nous nous retrouvons avec un désir que rien dans ce monde ne peut satisfaire, l'explication la plus probable est que nous sommes faits pour un autre monde. » Il y a notamment en nous cette conscience morale qui fait qu'on est profondément révolté et attristé par les souffrances et les injustices dont nous sommes victimes ou témoins... Nous ne sommes pas faits pour un monde qui ne tourne pas complètement rond... Et ce monde imparfait, inachevé, bonne nouvelle : Dieu y mettra fin au jour du jugement... Petit à petit dans l'histoire du salut, Dieu a révélé à Israël que sa justice, sa fidélité, sa bonté ne seraient pleinement constatables que dans le monde à venir. Mais ce passage à l'autre monde, tel est tout le sens des propos de Jésus dans notre passage, il n'est pas à attendre naïvement, en acceptant avec résignation ce monde-ci... Auquel cas on pourrait penser que c'est une arnaque : ce nouveau monde, il s'agit de le préparer, de s'y préparer et de le vivre dès maintenant.

Reprenons un peu l'ensemble du récit évangélique : ce que Jésus est venu faire, c'est inaugurer le royaume de Dieu, c'est inviter, à la suite de la prédication de Jean-Baptiste, le peuple de l'alliance à vivre non selon les valeurs de leur temps et du pouvoir de leur temps, mais selon les valeurs et la logique du royaume de Dieu. Dans le cadre du renouveau que représente le royaume de Dieu, Jésus va appeler à une sorte de nouveau départ. Souvenez-vous au chapitre 4 de l'évangile de Luc : Jésus va reprendre à son compte cette prophétie d'Ésaïe : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres ; Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour publier une année de grâce du Seigneur. » Cette prophétie fait écho à la loi du Jubilé, dans le livre du Lévitique, où il est question d'une remise à zéro de l'économie et d'un nouveau départ par une redistribution des terres. C'est sans doute dans cette logique, une logique de nouveau départ, de rebâtir la société sur de meilleures bases que Jésus dit dans notre passage : « Vendez ce que vous possédez et faites don de l'argent ». Une exhortation que la première communauté chrétienne appliquera : au chapitre 4 des Actes des apôtres, nous lisons que les chrétiens mettaient tout en commun et qu'il était redistribué à chacun selon ses besoins. Donc Jésus veut reconstruire une société, établir un monde dans une logique où chacun a selon ses besoins et

vit non seulement pour soi mais pour les autres. Vivre pour les autres et dans le souci des autres, c'est bien ce à quoi Jésus invite dans la parabole : le serviteur récompensé est celui qui n'aura pas vécu centré sur lui-même, ses désirs, ses pulsions, ses envies, dominant et opprimant les autres, mais celui qui aura pris soin des autres. Un mode de vie, de penser, une manière d'être que Jésus ne considère pas comme un terrible renoncement, mais comme le chemin du bonheur... Souvenez-vous de sa parole : « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir ».

La perspective du jugement indique que ce monde aura une fin, et en attendant la fin nous sommes appelés non pas à accepter avec résignation le monde tel qu'il est, mais plutôt à vivre de sorte qu'il soit transformé jusqu'au jour du jugement, de ce qu'on appelle « le retour du Christ » où Dieu va achever son œuvre. Dans la parabole, le disciple est appelé à se calquer sur le comportement d'un serviteur, d'un esclave, qui met une ceinture à la taille... Une ceinture serrée servait à relever la tunique pour faciliter la marche et le travail : Jésus invite donc à la disponibilité, plus globalement dans la parabole à « veiller », à être prêt au retour du maître, à vivre déjà et en permanence non selon les valeurs et la logique de ce monde qui passe, mais selon les valeurs et la logique du royaume qui vient. Oui ce monde a ses contraintes et ses impératifs... Mais, au fond, pourquoi et pour qui travaillons-nous ? Pour quoi et pour qui nous mobilisons-nous ? Quel monde sommes-nous en train d'entretenir, ou, au contraire, de préparer ?

Ensuite, la perspective du jugement, le fait de nous mettre en permanence au service de Dieu notre maître nous libère de tous les maîtres de ce monde. Jésus invite à placer notre vie en permanence dans cette perspective du jugement, selon les valeurs du royaume, dans cette conviction que notre fidélité à Dieu sera récompensée, dans la conviction que si nous faisons de Dieu notre maître, nous y trouverons largement notre compte. Nous n'avons donc pas, en cette vie, à nous plier à quelque maître que ce soit si cela conduit à désobéir à Dieu, si cela nous éloigne du Christ. Quelle que soit la puissance du maître qui nous domine ou voudrait nous faire obéir, c'est d'abord à Dieu, à ses valeurs, à sa logique que nous sommes invités à obéir. Aussi, Jésus nous invite à la distance vis-à-vis de tous les discours qui pourraient contredire l'obéissance à Dieu et les valeurs du royaume, qu'ils viennent de notre famille, qu'ils viennent de tous ces influenceurs qui inondent nos réseaux sociaux, qu'ils viennent globalement de l'air du temps.

Pour être un peu plus précis, remarquons, au début du chapitre 12, que Jésus appelle à se méfier de l'enseignement de ceux qui se prétendaient, à l'époque, experts de la loi de Dieu, les pharisiens. Des gens très influents qui, comme Jésus le dénonçait, exigeaient des autres beaucoup de choses qu'ils ne respectaient pas eux-mêmes. Jésus le souligne par ailleurs, son joug à lui, son enseignement à lui, son chemin à lui sont légers, ils procurent une sensation de légèreté... Obéir au Christ est contraignant, et c'est difficile parfois, cela ne fait aucun doute, mais c'est léger... Si notre vie en Christ, notre relation à Dieu est quelque chose de lourd et d'accablant, c'est qu'il y a un problème quelque part... Le joug du Christ est léger, au contraire du joug accablant des grands donneurs de leçons qu'on reconnaît à leur hypocrisie...

Comme autre maître dont cette perspective du jugement libère, il y a aussi les autorités politiques. Si on se penche sur le début du chapitre, on se rend compte que Jésus encourage à ne pas craindre la violence du pouvoir : « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui, après cela, ne peuvent rien faire de plus. » Si Jésus a fini crucifié, c'est parce qu'il posait un certain nombre de problèmes d'ordre politique. Dans le Nouveau Testament nous lisons plusieurs appels, au nom de l'amour du prochain, à respecter les autorités en place... mais nous lisons

aussi, dans le livre des Actes : « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes ». Nous n'avons pas à nous résigner devant un pouvoir qui voudrait nous éloigner de Dieu et nous pousser à agir contrairement à notre conscience. Quel bonheur en effet que de pouvoir se regarder dans un miroir, et d'être au clair avec sa conscience...

Autre maître duquel la perspective du jugement libère, c'est nous-mêmes, de l'illusion de maîtriser notre propre vie, notre propre destinée. On peut avoir cette tendance à croire qu'au fond nous maîtrisons notre destinée, que notre avenir dépend de nos forces, de notre sagesse, de notre intelligence, que c'est à nous de trouver le sens et la direction de nos vies. Mais la réalité de nos limites et de notre impuissance face aux circonstances nous renvoie au fait que nous ne sommes pas maîtres de nos vies. Aujourd'hui on a une vision extrêmement négative de l'esclavage : on a souvent la représentation de l'horreur de la traite négrière. Mais dans l'antiquité, l'esclavage était une position sociale ambiguë. Évidemment un esclave avait beaucoup moins de droits qu'un homme libre et si un maître était méchant, la vie de l'esclave pouvait être terrible. Mais le maître avait aussi des obligations vis-à-vis de l'esclave, il devait pourvoir à ses besoins. Socialement, dans l'antiquité, il valait mieux être esclave qu'avoir le statut d'homme libre complètement livré à soi-même. Or Jésus nous rappelle que nous avons, heureusement, un maître qui prend soin de nous. C'est le sens de ce que dit Jésus un peu avant notre passage à propos des biens matériels : il appelle à nous confier en notre père céleste qui prend soin de nous. Il dit au fond : « Ne vous retournez pas le cerveau avec les préoccupations matérielles ; ne vivez pas dans cette peur qui enferme ; cherchez à suivre votre maître et le reste suivra ». Jésus nous libère de nous faire du souci pour des choses qui ne sont pas complètement à notre portée en nous invitant à nous confier en ce qu'on appelle la providence. Jésus invite à considérer Dieu comme notre maître qui pourvoit à nos besoins, un bon maître que, pour reprendre la parabole, nous découvrirons aussi comme étant notre serviteur... V37 : « Heureux ces serviteurs que le maître, à son arrivée, trouvera éveillés ! Je vous le dis en vérité, il mettra sa ceinture, les fera prendre place à table et s'approchera pour les servir. »

Le jugement est une bonne nouvelle en ce qu'il promet un autre monde que nous pouvons préparer, et qu'il nous libère de l'autorité ultime de tout autre maître que le bon maître. En disant cela, j'ai bien conscience que nous n'avons pas résolu les difficultés soulevées par le sort de ceux que la parabole nomme les infidèles et les mauvais serviteurs. Le fait que ce soit une parabole incite à ne pas prendre trop littéralement les choses. Il n'empêche qu'à plusieurs reprises Jésus indique que tout le monde n'aura pas accès au monde à venir. On peut trouver cela logique : si nous aspirons à un monde libéré du mal, il est logique que ceux qui ne veulent pas vivre selon les règles du royaume de Dieu n'y aient pas accès. Mais pour finir je voudrais surtout qu'on s'arrête sur l'échange de Jésus avec Pierre ici. Pierre lui demande : à qui s'adresse la parabole ? Et Jésus lui répond à côté, en le renvoyant plutôt à sa propre réception de la parabole... Qui aura accès au monde à venir, quel sera le sort des uns et des autres, il ne nous appartient pas de le savoir : ce qui nous appartient, c'est notre relation avec le Seigneur, dans quelle mesure nous vivons déjà selon les valeurs du royaume et sommes libérés des maîtres qui nous en éloignent. Vivre comme un disciple est sans doute le meilleur moyen de donner à d'autres l'envie de le devenir.

AMEN